



✂ MUSÉE DU PAYS DE HANAU ✂

Enseignants



3 place du Château 67 330 BOUXWILLER

www.museedupaysdehanau.eu

+33 (0)3 88 00 38 39

contact@museedupaysdehanau.eu



SOMMAIRE

✕ LE MUSÉE DU PAYS DE HANAU ✕

p.5

✕ AUX PORTES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DES VOSGES DU NORD ✕

p.7

✕ LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL ✕

p.9

✕ L'HISTORIQUE DU MUSÉE ✕

p.10

✕ LE PARCOURS DE VISITE ✕

p.12

✕ L'INTERET DE CE TERRITOIRE ET L'HISTOIRE DE BOUXWILLER ✕

p.13

✕ LES GRANDES DATES À RETENIR ✕

p.16

✕ ZOOM SUR LES JARDINS DE BOUXWILLER AU 18^{ÈME} SIÈCLE ✕

p.17

✕ ZOOM SUR JACQUES DE LICHTENBERG ET BARBARA D'OTTENHEIM ✕

p.19

✕ ZOOM SUR LA FORMATION GÉOLOGIQUE DE BOUXWILLER ✕

p.23

✕ ZOOM SUR CHARLES FRANÇOIS MARCHAL (1825-1877) ✕

p.25

✕ ZOOM SUR LES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE ✕

p.28

✕ COMMENT CONSERVER ET TRANSMETTRE LE PATRIMOINE ✕

p.31

✕ BIBLIOGRAPHIE ✕

p.34



Musée du Pays de Hanau



✂ LE MUSÉE DU PAYS DE HANAU ✂

Le 29 juin 2013, le Musée du Pays de Hanau a ouvert ses portes dans le bel ensemble rénové de la halle aux blés et de l'ancienne chapelle castrale, bâtiments inscrits aux Monuments historiques. Bénéficiant de l'appellation « Musée de France », il est le lieu d'interprétation d'un territoire doté d'une identité forte et dont l'histoire mérite d'être davantage connue et partagée.

Fondé en 1933, à Buxwiller, le musée a déménagé plusieurs fois avant que ne naisse le projet de l'installer dans l'ensemble historique de la halle aux blés, située près de l'emplacement du château disparu.

Hier, plutôt axé sur les arts et traditions populaires, le musée a aujourd'hui l'ambition de faire découvrir les richesses du Pays de Hanau, aussi bien historiques que naturelles.

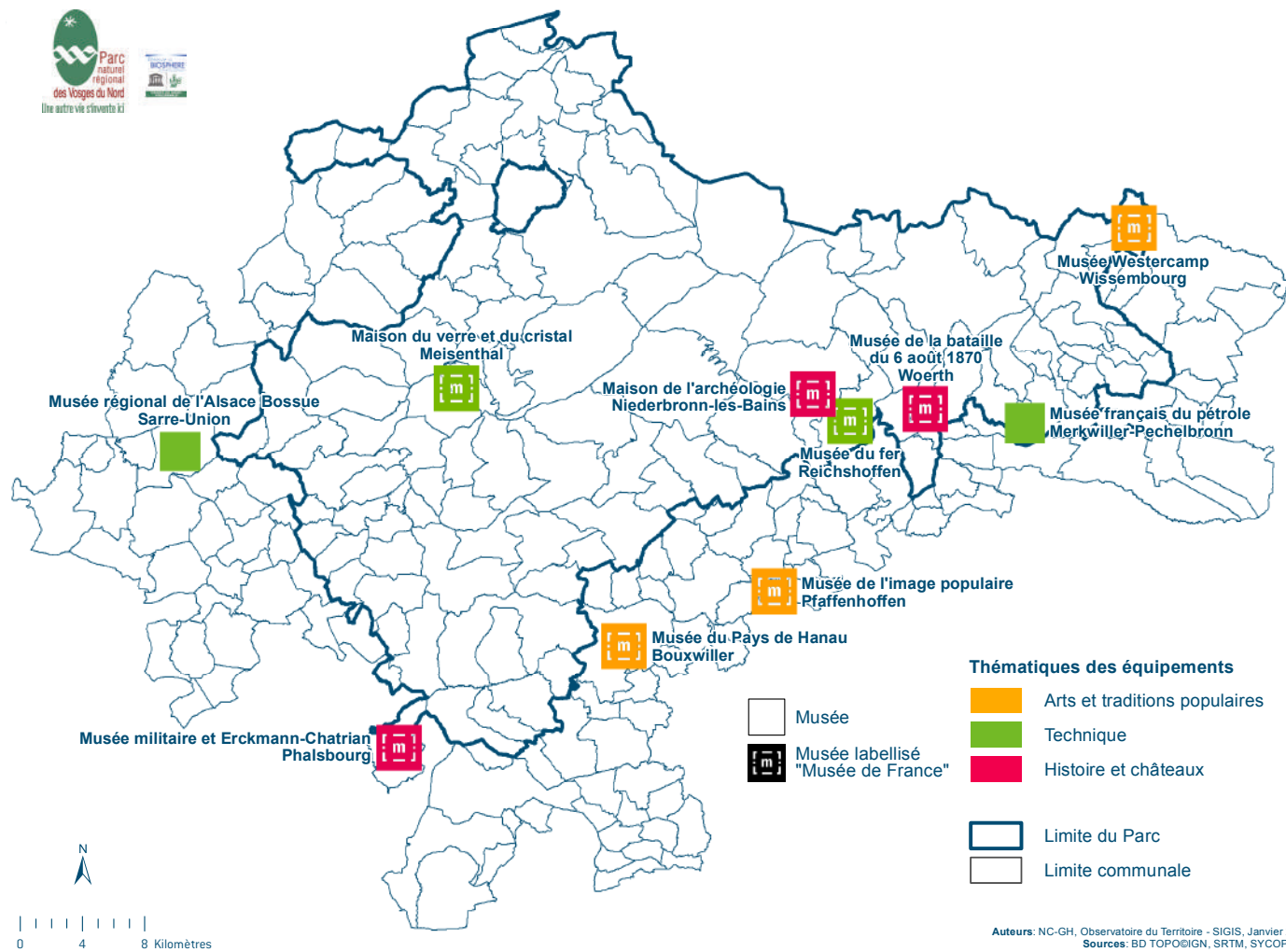
Trois grandes thématiques forment le parcours du Musée du Pays de Hanau :

- l'Histoire et l'évolution du territoire
- les ressources naturelles
- la vie sociale et culturelle

Le musée dispose également d'un espace d'exposition temporaire qui permet de développer certaines thématiques et d'apporter un regard contemporain sur l'histoire et la culture du Pays de Hanau.

Depuis 1994, le Musée du Pays de Hanau fait partie d'un dispositif mutualisé pour 10 musées d'un territoire plus large : la Conservation des musées, mise en place par le Parc National Régional des Vosges du Nord.

www.museedupaysdehanau.eu



Musées de la Conservation du Parc Naturel Régional des Vosges du Nord



✕ AUX PORTES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DES VOSGES DU NORD ✕

Le Musée du Pays de Hanau fait partie des 10 musées de la Conservation mutualisée du Parc naturel régional des Vosges du Nord (PNRVN). Le Musée de l'image populaire de Pfaffenhoffen, Le Musée du verre de Meisenthal, ou encore le Musée du fer de Reichshoffen sont – entre autres – membres de ce réseau. Ces musées, dont la plupart bénéficient de l'appellation « Musée de France »¹, travaillent ensemble à la gestion, la préservation et la valorisation des collections, auprès de tous les publics. Ils sont accompagnés par des personnels qualifiés du PNRVN.

Ils font partie d'un ensemble plus large regroupant de nombreux sites et musées se trouvant sur le territoire du parc ou en proche périphérie : sites d'interprétation, ouvrages de la ligne Maginot, châteaux forts... En tout, ils représentent une quarantaine d'équipements patrimoniaux qui témoignent de la richesse patrimoniale des Vosges du Nord.

Le Parc naturel régional des Vosges du Nord a été créé en 1975. En 1989, l'UNESCO a classé ce territoire Réserve de Biosphère. Depuis 1998, les Parcs naturels régionaux des Vosges du Nord et du Pfälzerwald (Allemagne) ont obtenu le classement en Réserve de Biosphère Transfrontalière. Entre la plaine du Rhin et le plateau lorrain, le PNRVN est à cheval sur les départements du Bas-Rhin (Alsace) et de la Moselle (Lorraine). Il s'étend sur 127 600 ha et 111 communes,

compris entre Wissembourg, Phalsbourg - Saverne, Volmunster-Sarreguemines. Sa limite Nord correspond à la frontière d'État entre l'Allemagne et la France. Il se confond en grande partie avec les Vosges du Nord, constituées de collines gréseuses ; il est recouvert à 60 % de forêts.

La vocation du Parc naturel est de favoriser un développement harmonieux des activités humaines, tout en restant soucieux des richesses à transmettre aux générations futures. Sa dynamique repose sur un patrimoine naturel et paysager d'exception, un patrimoine culturel dense et diversifié, des équipements pédagogiques, des associations qui œuvrent pour la protection et la transmission de ce riche patrimoine ; une programmation culturelle riche et de qualité, tant pour les scolaires que pour le grand public.

Les habitants du territoire des Vosges du Nord, qu'ils soient écoliers, bénévoles, entrepreneurs privés, élus... sont accompagnés par l'équipe technique du Parc, qui leur permet de répondre aux objectifs définis ensemble dans la Charte du Parc en termes d'aménagement, de protection et de valorisation de la nature, de mise en tourisme durable... La Conservation des musées du Parc est l'un de ses supports d'ingénierie dans le domaine du patrimoine culturel.

www.parc-vosges-nord.fr

www.musees-vosges-nord.org

¹ L'appellation « Musée de France » a été instaurée par la loi du 4 janvier 2002. Elle porte à la fois sur les collections et les institutions qui les mettent en valeur : les collections permanentes des musées de France sont inaliénables et doivent être inscrites sur un inventaire réglementaire. L'appellation rend les musées qui en bénéficient éligibles aux soutiens de l'État, scientifiques, techniques et financiers. C'est un gage de qualité de préservation, d'étude et de valorisation des collections.



Circuit Mines



Circuit Jardins



Circuit Fermes





✂ LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL ✂

Le Musée du Pays de Hanau a pour ambition d'être un moteur de la connaissance et de l'action culturelle et touristique du territoire.

Le projet a été conçu pour relier le musée à son environnement proche, et pour permettre au visiteur de parcourir le territoire afin de découvrir les richesses historiques, architecturales, naturelles et humaines de Bouxwiller et du Pays de Hanau. Le musée devient ainsi un outil pour la connaissance et la reconnaissance de son propre environnement culturel et naturel.

Le Musée du Pays de Hanau s'articule autour de trois grandes thématiques :

- l'Histoire et la formation du territoire : à travers l'histoire de Bouxwiller et du comté de Hanau-Lichtenberg, dont elle a été la capitale
- les ressources naturelles : à travers les richesses du site remarquable et protégé du Bastberg
- la vie sociale et culturelle du 19^{ème} au 21^{ème} siècle : à travers les modes de vie des habitants du Pays de Hanau.

Chacun de ces thèmes est complété par des circuits de découvertes conçus par le musée et qui sont consultables, via des bornes interactives présentes dans les espaces. Ces circuits en extérieur permettent au visiteur de découvrir certaines facettes du musée, comme l'architecture ou l'histoire de la ville. Ils sont également un moyen pour le visiteur de repérer les traces visibles de l'ancien comté de Hanau-Lichtenberg et du Pays de Hanau, avant ou après sa visite des espaces du musée.

- Circuit Marie Hart
- Circuit Mines
- Circuit Jardins
- Circuit Édifices religieux
- Circuit Fermes
- Circuit Résidences seigneuriales

Au départ du musée, il est également possible d'explorer les trois sentiers balisés du Bastberg, sur les thèmes de la géologie, de la nature et de l'histoire.

Toute l'équipe du musée se tient à votre disposition pour vous aider à préparer votre visite en vous communiquant les plaquettes papier de ces circuits.



✕ L'HISTORIQUE DU MUSÉE ✕

Le Musée de Bouxwiller est inauguré le 8 octobre 1933, à l'occasion des festivités du tricentenaire du rattachement de la ville au royaume de France. Gauthier Thieling, son premier conservateur, passionné d'histoire, est professeur de lettres au collège de Bouxwiller. L'Association des Amis du Musée de Bouxwiller est fondée en 1935. Elle assure la gestion du musée, mais la ville est propriétaire des collections.

Initialement installé dans l'Hôtel de Ville, le musée a développé une collection d'arts et traditions populaires sous l'impulsion d'Alfred Matt, conservateur jusqu'en 1995.

En 1994, La Ville de Bouxwiller adhère au dispositif de la Conservation mutualisée mis en place par le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord et la dote d'un conservateur professionnel. Le projet d'un musée de société, traitant le territoire dans son ensemble et dans toutes ses dimensions, au-delà des arts et traditions populaires, commence à émerger.

Le musée rénové prend place dans un ensemble architectural, composé de l'ancienne chapelle castrale et d'une halle aux blés, inscrit aux Monuments

Historiques. Il est situé en bordure de la place du Château qui est entourée de bâtiments témoignant de la présence des comtes à Bouxwiller.

L'ancienne chapelle du château, datée du 14^{ème} siècle, abritait les tombeaux des sires de Lichtenberg. Pillée au 16^{ème} siècle, lors de la guerre des Paysans, elle a servi successivement au stockage d'archives, de prison et même de logement.

Au 16^{ème} siècle, une halle aux blés est construite contre le mur du rempart médiéval et dans le prolongement de la chapelle. Cette vaste réserve à grains a, semble-t-il, été utilisée pour abriter les orangers des jardins du château durant les saisons froides. Les baies en plein-cintre ont été réalisées au 19^{ème} siècle, suite à l'acquisition de la halle par la ville.

Un soin tout particulier est accordé à la mise en lumière du bâtiment et des espaces muséographiques. La belle charpente du musée, élément protégé au titre des Monuments historiques est, tout comme les objets de collection, mise en valeur par un jeu de lumières élaboré.



Rez-de-chaussée de la chapelle

1^{er} niveau de la chapelle

Les ressources naturelles

La vie sociale et culturelle



✕ LE PARCOURS DE VISITE ✕

Le Musée du Pays de Hanau se définit comme un lieu de découverte, une introduction au patrimoine historique, culturel et naturel du Pays de Hanau. Composé de quatre espaces d'exposition permanente aux ambiances bien distinctes, il s'étend sur plus de 800 m².

L'HISTOIRE ET L'ÉVOLUTION DU TERRITOIRE

Au rez-de-chaussée de la chapelle : « Au temps des Hesse-Darmstadt : la vie de château au 18^{ème} siècle »

Un premier espace nous convie à remonter le temps jusqu'au 18^{ème} siècle, sur les traces des derniers princes occupant le château disparu de Bouxwiller. On y découvre Caroline, la Grande Landgravine, châtelaine cultivée et acquise aux idées des Lumières et Louis IX, son époux passionné par l'art militaire. Quelques éléments de décors et un film d'animation permettent d'imaginer la splendeur du château et de ses jardins.

Au premier niveau de la chapelle : « Le comté de Hanau-Lichtenberg : des Hommes, un territoire, une Histoire »

Un second espace retrace l'histoire de la Ville de Bouxwiller et de l'ancien comté, dont elle a été la capitale. Au gré des alliances et des rivalités, les Lichtenberg, puis les Hanau-Lichtenberg et enfin les Hesse-Darmstadt construisent et déconstruisent le comté, entre le 13^{ème} et le 18^{ème} siècle. Une galerie de personnages et d'événements marquants permet de

comprendre comment les conflits, les appartenances religieuses ou encore la présence d'une cour princière, ont formé le territoire au fil de son histoire.

LES RESSOURCES NATURELLES

« Sur les hauteurs du Bastberg »

Sous la charpente, la visite prend un peu de hauteur et s'ouvre sur l'environnement naturel de Bouxwiller. On y découvre les multiples richesses de la colline du Bastberg : sa faune et sa flore rares qui en font un site protégé, son substrat géologique calcaire renfermant de nombreux fossiles et son sous-sol, dont l'exploitation a contribué au développement industriel de Bouxwiller. C'est aussi une terre de légendes qui a inspiré de nombreux poètes et conteurs.

LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE

« Culture et société en Pays de Hanau »

Le grand espace médian met en scène les collections d'art et traditions populaires du Pays de Hanau. Elles offrent un regard croisé sur deux univers à la fois proches et distincts qui fondent la culture du Pays de Hanau, au 19^{ème} siècle : le monde rural et le monde bourgeois. Témoins du mode de vie des habitants, les objets du quotidien représentent un fil conducteur pour explorer l'identité, jusqu'à nos jours, d'un territoire riche et complexe.



✕ L'INTÉRÊT DE CE TERRITOIRE ET L'HISTOIRE DE BOUXWILLER ✕

La Ville de Bouxwiller se trouve au cœur du territoire de l'ancien comté de Hanau-Lichtenberg, qui a marqué durablement les Vosges du Nord et la Basse Alsace, au fil des siècles. La lignée des Sires de Lichtenberg, famille noble apparue en 1206, est devenue, aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles, la lignée la plus puissante de Basse Alsace. Le comté de Hanau-Lichtenberg a été l'un des plus importants par sa longévité, englobant, à la fin du 15^{ème} siècle, un vaste domaine s'étendant de part et d'autre du Rhin, comportant plus de 200 localités et plus de 30 châteaux.

Les différents personnages historiques ont influencé l'histoire politique et religieuse de l'Alsace toute entière. Le territoire et la ville de Bouxwiller adoptent la religion protestante, et une grande tolérance permettra l'installation des juifs dans le comté. L'histoire du judaïsme en Alsace est présentée au Musée Judéo-Alsacien, l'autre musée à visiter à Bouxwiller.

TOUT A DÉBUTÉ PAR UNE ÉGLISE ROMANE...

L'origine de Bouxwiller est très ancienne. En effet, à l'ouest de Bouxwiller, ont été découverts des tumuli de l'époque de Hallstatt ². Le nom de Puxuwilare est cité dans une charte de donation de l'abbaye de Wissembourg en 725. Après la création de l'abbaye de Neuwiller-lès-Saverne par l'évêché de Metz (723), Bouxwiller se retrouve comme fief messin. Dès le 13^{ème} siècle, les sires de Lichtenberg y bâtissent un manoir et font élever le bourg au rang de ville, par les privilèges de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Dans une charte d'indulgences, de 1312, concernant l'église St-Léger (actuelle église catholique), Bouxwiller est mentionné comme Oppidum (ville

fortifiée). Après le décès du dernier des Lichtenberg, (Jacques V, dit Le Barbu), leur héritage passe, en 1480, à la lignée des Hanau, par le mariage d'Anne de Lichtenberg avec Philippe 1^{er} de Hanau. Ainsi naît le comté de Hanau-Lichtenberg. Bouxwiller devient alors la résidence préférée des comtes et sera le centre administratif du plus grand territoire séculier d'Alsace.

Après la guerre des Paysans en 1525, qui marque la fin de l'époque féodale et le début de l'humanisme dans notre région, Philippe II crée l'hôpital pour recueillir les pauvres et les infirmes de Bouxwiller.

Après 1545, Philippe IV introduit la Réforme dans le comté de Hanau-Lichtenberg. Quant à Jean René I^{er}, il fonde en 1612 l'école latine, ancêtre du lycée actuel.

En 1633, durant la guerre de Trente Ans, le comte Philippe Wolfgang de Hanau-Lichtenberg place Bouxwiller, Ingwiller et Neuwiller-lès-Saverne sous la protection du roi de France. Ces trois villes appartenant au comté seront les premières villes d'Alsace à choisir la protection française, bien avant les traités de Westphalie qui seront conclus en 1648.

BOUXWILLER CAPITALE DU COMTÉ DE HANAU-LICHTENBERG, UN CHÂTEAU EMBELLI AVANT DE DISPARAÎTRE...

La seconde moitié du 17^{ème} siècle, quoique traversée par les campagnes de Turenne, verra la consécration de Bouxwiller en centre administratif et judiciaire. La chancellerie, qui abritera l'administration centrale et la place du Marché aux grains, sont édifiées. La Contre-Réforme redonnera le droit de culte aux

◆ 2 La période de Hallstatt désigne le premier âge du fer (-1000 à -500) en Europe centrale.



Château de Bouxwiller



Caroline, La Grande Landgravine

catholiques. Jean René III, le dernier des comtes de Hanau-Lichtenberg, entreprend la transformation du château et des jardins qui l'entourent. Après son décès, en 1736, son petit-fils Louis IX de Hesse-Darmstadt hérite de la partie alsacienne du comté. Bouxwiller connaîtra ses heures de gloire lors des séjours (1741 – 1765) de son épouse Caroline, dite la Grande Landgravine. Les jardins de cette époque, aménagés en trois terrasses avec de nombreuses variétés de plantes, des fontaines, des statues et des volières, méritent leur renommée de « Petit Versailles ».

La splendeur de Bouxwiller prend fin lorsque Caroline quitte le château en 1765 pour s'installer définitivement à Darmstadt. L'importance de la ville diminuera jusqu'à la Révolution. Avec l'Ancien Régime, disparaîtra également le château (démoli après 1808). Les 138 orangers, qui témoignaient de la gloire passée, sont offerts à la Ville de Strasbourg qui, pour les accueillir, crée l'Orangerie et le pavillon Joséphine.

AU 19^{ÈME} SIÈCLE, LES MINES DE BOUXWILLER REDONNENT DE L'IMPORTANCE À LA VILLE

La ville de Bouxwiller a été, dès le début du 19^{ème} siècle, le siège d'une importante activité industrielle qu'elle doit à la présence de gisements de lignite (un charbon fossilifère) au Bastberg. Dans ses mémoires, « Dichtung und Wahrheit », Goethe rappelle

qu'au cours de son séjour alsacien (1770 – 1711), il gravit le Bastberg et fut impressionné et intrigué par l'abondance des fossiles.

Durant tout le siècle, l'Administration des Mines, l'une des toutes premières sociétés anonymes du Bas-Rhin, produira des colorants chimiques à base de vitriol, d'alun, de cuivre et de sulfate de fer. Au « Holzhof », ancienne résidence de l'intendant du château disparu, on produit de l'ammoniaque à partir de matières animales. Des mesures d'hygiène imposent, en 1820, la création d'une nouvelle usine à la « Reidt » (à 4 km de la ville), où sera transférée cette production. À cette production se rajoutera celle du prussiate de potasse cristallisé et du bleu de Bouxwiller, dont le brevet a été racheté aux Allemands qui le nommaient le Bleu de Prusse. Ces produits chimiques ont occupé une place prépondérante dans l'industrie française.

Sous la houlette d'un de ses plus célèbres directeurs, Charles Henri Schattenmann, l'usine de la Reidt prospérera. Tous les produits fabriqués sont vendus non seulement en France et en Europe, mais également dans le monde entier jusqu'en Russie et en Roumanie. Les affaires réalisées par l'Administration des Mines la placent en tête des fabriques françaises d'alun et de vitriol.



Intérieur présumé de La Reidt



Puits de mine



Colline du Bastberg

LE 21^{ÈME} SIÈCLE CONSACRE LE BASTBERG COMME RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE

La colline du Bastberg est un conservatoire de la faune et de la flore, agréé par le Conservatoire des Sites Alsaciens (CSA) comme réserve naturelle, depuis 1989. En 2012, une superficie de 6,45 hectares est officiellement classée par le Conseil régional comme Réserve naturelle régionale. La singularité des paysages du Bastberg, due à sa formation géologique et à son exposition ensoleillée, a contribué au classement du site.

La végétation et les insectes qui peuplent cet « îlot méditerranéen » sont remarquables. 500 espèces d'insectes ont été recensées sur la colline du Bastberg, dont plusieurs espèces très rares de papillons figurant sur la liste rouge des espèces menacées en Alsace.

La colline du Bastberg est également une ressource vitale pour l'Homme. L'eau potable qui alimente la ville de Bouxwiller provient d'une des deux nappes phréatiques situées sous la colline, à 70 m de profondeur.

EN CONCLUSION

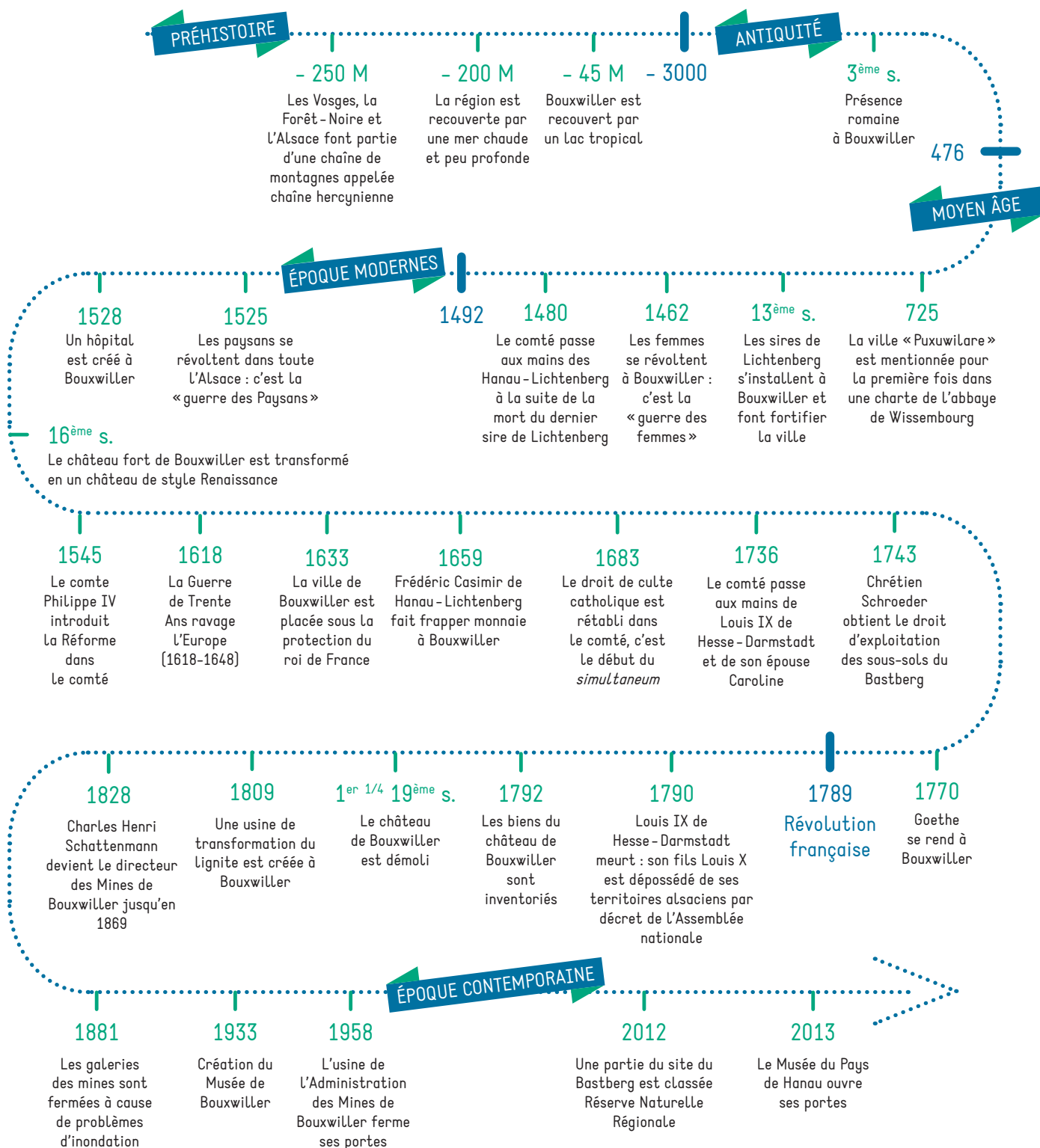
De cette histoire, riche et singulière, est née la volonté de créer un musée. Ce dernier permet de mieux connaître et apprécier les différentes traces visibles aujourd'hui dans la ville de Bouxwiller et dans ce qui fut l'ancien comté de Hanau-Lichtenberg.

Une population appartenant à la bourgeoisie provinciale, anciennement issue de l'élite au service du château, mais aussi du clergé et de l'industrie s'est installée à Bouxwiller. Monde bourgeois et monde rural cohabitent. Les magnifiques fermes construites pour l'approvisionnement de la cour du château, contribuent à la particularité de ce territoire. La présence des trois cultes et de leurs édifices, les meubles polychromes, le costume traditionnel d'où provient la célèbre coiffe au grand noeud, les contes et légendes donnent au Pays de Hanau tout son intérêt et son ancrage dans l'histoire plurielle de l'Alsace.

Ainsi, Le Musée du Pays de Hanau veut être un lieu de découverte, un espace d'interprétation et au final une introduction au patrimoine historique, culturel et naturel du territoire du Pays de Hanau, à travers l'exploration de ses traces.



✂ LES GRANDES DATES À RETENIR ✂





POUR EN SAVOIR PLUS...

✂ ZOOM SUR LES JARDINS DE BOUXWILLER AU 18^{ÈME} SIÈCLE ✂

Auteur : Dominique TOURSEL - HARSTER 2015

Jean René III devient comte de Hanau - Lichtenberg en 1688. Il hérite à Bouxwiller d'un château et de jardins présents depuis la Renaissance, agrandis dans les années 1670, mais endommagés en 1678 lors de la guerre de Hollande. Si le dernier comte de la lignée modernise sa demeure, ses goûts le portent aussi à l'aménagement de nouveaux jardins, tâche à laquelle il se consacre dès le tout début du 18^{ème} siècle, en un chantier presque ininterrompu jusqu'à sa mort en 1736.

LE HERRENGARTEN OU JARDIN SEIGNEURIAL (1701)

On en avait le plan d'ensemble au jardinier de la cour des princes palatins de Ribeauvillé, Marc Dossmann. C'était un jardin d'apparat régulier, voué d'abord à la représentation. Il se composait de trois terrasses en palier dans la tradition des jardins dits « à l'italienne ». La terrasse inférieure s'organisait autour d'un grand bassin octogonal avec jet d'eau, entouré de parterres de fleurs et d'allées que bordaient quelques 300 orangers en caisse, un nombre considérable pour l'époque et destiné à signifier l'aisance de leur propriétaire.

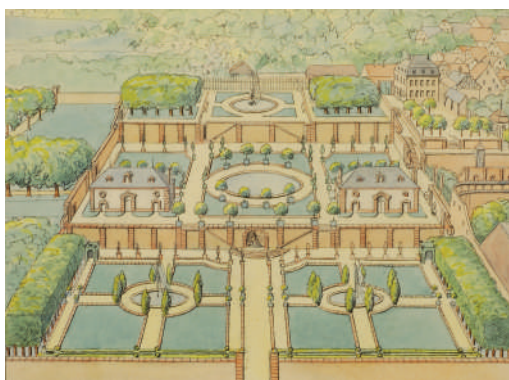
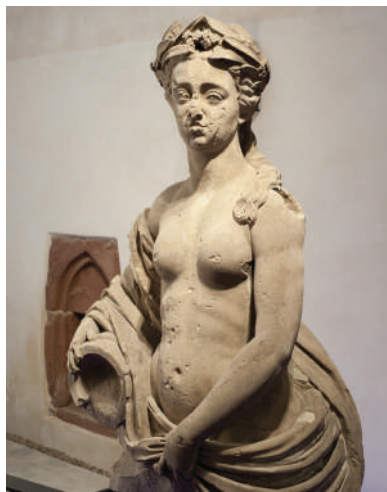
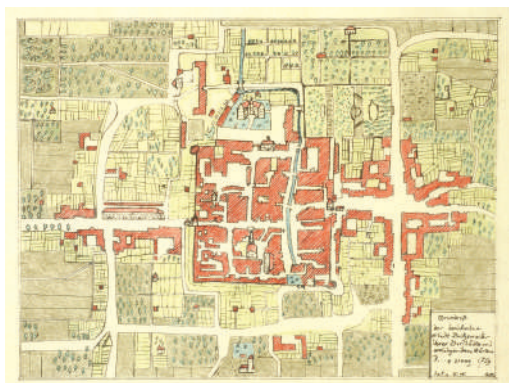
Le comte avait combiné l'escalier central menant au palier supérieur avec une grotte et une fontaine. À ce deuxième niveau, deux serres symétriques en forme de pavillon abritaient les orangers durant l'hiver. Le sculpteur Jacques Pierrard de Coraille (vers 1670 + 1725), alors au service des Nassau - Sarrebruck, est sans doute l'auteur des statues des douze dieux de l'Olympe présents à l'origine. Il a notamment signé un Mercure et une Minerve, un Apollon et une Diane, et on lui attribue un Bacchus et un Neptune. Outre trois statues et la grande maison du jardinier seigneurial, il subsiste peu de chose in situ de ce jardin.

LE PETIT LUSTGARTEN : LE BIEN - NOMMÉ « JARDIN DU PLAISIR » (1707)

Comme le Herrengarten n'était pas contigu au château, le comte avait décidé la création d'un second jardin plus proche, pour un usage intime et quotidien. Topographiquement contraint par l'enceinte castrale, il sera aménagé comme un bijou de préciosité, un véritable jardin des Délices, où tous les sens sont convoqués. On réaménagea le pont qui reliait le château au jardin, rehaussé de deux sphinx dus au sculpteur François Alexis Fransin (vers 1660 - vers 1725). Dès l'entrée du Lustgarten, le ton était donné par une magnifique grille en ferronnerie vert et or, aux armoiries du comté, ponctuée de dix piliers en grès sculptés chacun d'un buste engainé (Deux sont exposés au musée, un troisième est au musée de Haguenau).

Deux jardins successifs bordés de treillages étaient séparés par le Lusthaus, un petit salon « où le comte [avait] l'habitude de prendre ses repas ». Le jardin antérieur garni de parterres fleuris était centré sur un grand bassin à jet d'eau rehaussé de huit vases sculptés par Fransin qui avait aussi réalisé quatre statues de Musiciens : le Flûteur, la Joueuse de lyre, la Joueuse de tambour de Basque et le Joueur de guitare.

Le luxueux pavillon du Lusthaus, associant la brique et le bois, était coiffé d'un dôme couronné de statues peintes et dorées. Des peintures mythologiques (Léda et le cygne, Ganymède) ornaient la voûte en contraste avec les murs intérieurs dorés. Depuis ce salon, deux volières incurvées se déployaient dans le jardin postérieur. Elles étaient rehaussées d'un décor peint naturaliste de paysages et d'oiseaux, et surmontée chacune d'un hibou sculpté cracheur d'eau réalisé



Plan de Bouxwiller, 1759



Jardins en terrasse, 1790



Naiade, provenant des jardins du Château



Bassin sculpté provenant des jardins du Château

par le sculpteur Etienne Ignace Martersteck. Outre quatre pavillons en treillage, ce jardin était encore meublé de très grandes statues des Quatre Continents connus, l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. Elles voisinaient avec un bâtiment de Bains, une fontaine monogrammée JR + DF (Dorothee Frédérique, l'épouse de Jean René III) datée de 1706 et sculptée de scènes mythologiques et un nymphée en rocaille abritant une fontaine et des statues dont il subsiste des vestiges à Froeschwiller.

LE KÜCHENGARTEN : JARDIN POTAGER OU NOURRICIER

À partir de 1701, un vaste potager avait été aménagé à l'est du château, au-delà des douves et du mur d'enceinte. Diverses installations le complétaient dont un petit cours d'eau, une serre hollandaise, une maison pour le jardinier et à proximité un caveau pour le stockage hivernal de la production.

LA FAISANDERIE DOMESTIQUE ET LE BALLHAUS

Attenante à la fois au jardin potager et au jardin seigneurial, la faisanderie permettait d'engraisser les faisans, parqués dans des courettes grillagées. Elle se composait d'allées rectilignes, bordées d'arbres, comme un parc. L'une d'elle menait à la grande salle des fêtes (ou jeu de paume), un élégant pavillon de plan octogonal bâti sur le point le plus élevé. Après 1736, les biens des Hanau-Lichtenberg passèrent aux Hesse-Darmstadt. Louis IX et son épouse la princesse Caroline, dite la Grande Landgravine, ne se fixèrent pas à Bouxwiller. Mais la princesse y résida de 1741 à 1750, puis de 1758 à 1765. Sa correspondance reflète son attachement aux jardins : « tout est vert, mille rossignols, les arbres en fleurs qui embaument l'air ». Elle fréquentait aussi le Kiesselwald, un petit parc anglo-chinois accessible à pied depuis le château. Lors de son séjour en Alsace en compagnie de son ami Weyland (1770), Goethe évoqua le « magnifique domaine princier », dont il vantait « les jardins admirablement situés sur une colline ».



POUR EN SAVOIR PLUS...

✂ ZOOM SUR JACQUES DE LICHTENBERG ET BARBARA D'OTTENHEIM ✂

JACQUES ET LOUIS V DE LICHTENBERG :

Jacques de Lichtenberg, surnommé Jacques le Barbu, a vécu de 1416 à 1480. Il a été le premier à obtenir le titre de comte, accordé en 1458 par Friedrich III, empereur du Saint-Empire romain germanique.

Jacques n'a pas été seul à gouverner sur le territoire des Lichtenberg. En 1440, il se partage le territoire avec son frère Louis V, d'un an son cadet. Le château de Lichtenberg reste propriété commune et Jacques établit sa résidence à Bouxwiller. De 1450 à 1452, Jacques et Louis V sortiront vainqueurs du violent conflit qui les oppose au comte Schafried de Linange pour la domination de la Basse-Alsace.

Les deux frères, en accord lorsqu'il s'agit de faire front à l'ennemi, ont des centres d'intérêt très différents, voire divergents. Louis V est un homme d'action et un tacticien, tandis que Jacques s'intéresse à l'astrologie, à l'alchimie et même, à la nécromancie; science qui prétend prédire l'avenir grâce à l'interrogation des morts.

JACQUES ET BARBARA D'OTTENHEIM :

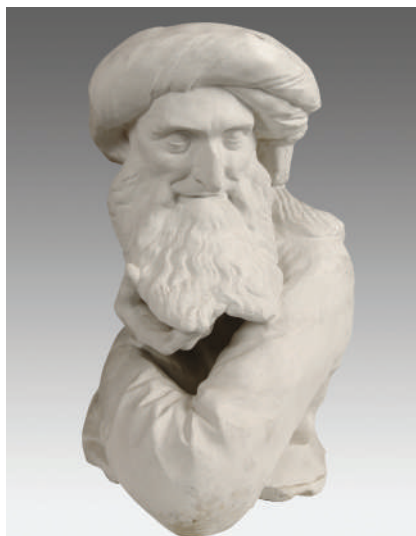
Lorsqu'en 1450, la comtesse Walpurg de Moers-Sarrewerden, épouse de Jacques, décède, ce dernier est sans héritier. En 1460, Jacques prend pour maîtresse une de ses servantes, la belle Barbara d'Ottenheim (die schöne Bärbel von Ottenheim, en allemand) et décide de l'établir au château de Bouxwiller. Cette paysanne badoise, originaire d'Ottenheim, née en 1421, devient châtelaine illégitime. Cette liaison fait l'objet de railleries et va générer un fort mécontentement auprès des habitants du comté.

De nombreuses versions de l'histoire de Barbara ont été écrites. Bernhard Hertzog, dans son *Chronicon Alsatie*, en 1592, est le premier à la raconter. Femme autoritaire, Barbara a été accusée de contraindre les habitants de Bouxwiller à deux à trois jours de corvées par semaine sans rémunération. Les habitants doivent ainsi semer, battre et filer le lin et lui offrir chaque jour toute la crème de leur lait. La rumeur populaire lui prête également d'autres méfaits. Elle aurait réclaté le lait des nourrices pour pratiquer la sorcellerie, et enchaîné des femmes enceintes.

En 1462, Barbara incite Jacques à augmenter des redevances, amenant ainsi les hommes à aller se plaindre auprès de Louis V, alors basé à Ingwiller. Apprenant la nouvelle, Barbara donne l'ordre de chasser les femmes et les enfants restés au village. La « guerre des femmes » est alors déclarée. Les femmes réunies se munissent de fourches, de fléaux, de bâtons et même d'ustensiles de cuisine et forcent Barbara et ses valets à se retrancher dans son château. Louis V prend le parti des habitants et assiège à son tour le château, aidé par des cavaliers strasbourgeois. Jacques est contraint de se séparer de Barbara qui est exilée à Spire.

LA FIN DE JACQUES ET DE BARBARA :

En 1466, un accord est conclu entre les deux frères donnant à Louis V le pouvoir d'administrer le domaine familial entier, bailliage de Willstätt mis à part. Malgré les conséquences négatives de l'affaire, Jacques continue de voir Barbara revenue de Spire. Il va jusqu'à lui léguer un domaine à Haguenau. Un an avant de mourir, en 1470, Louis V, se réconcilie avec son frère et lui fait reconnaître ses deux filles, comme héritières légitimes. Dès 1471, les gendres de Louis V,



Buste de Jacques de Lichtenberg,
par Nicolas de Leyde



Buste de Barbara d'Ottenheim,
par Nicolas de Leyde

Simon Wecker, comte de Deux-Ponts et Philippe I, comte de Hanau, jouissent d'une partie des biens des Lichtenberg. En 1472, Jacques s'installe au château d'Ingwiller qu'il a fait restaurer. Le dernier des Lichtenberg meurt en 1480 et est inhumé à l'église de Reipertswiller qu'il avait en partie reconstruite.

La belle Barbara, devenue la méchante Barbara (die böse Bärbel, en allemand) est privée de son protecteur. L'opinion publique est toujours vindicative vis-à-vis d'elle et son domaine à Haguenau est jaloué. Accusée de pratiquer la sorcellerie, elle est jetée en prison en 1484 sur ordre du Magistrat de Haguenau. Bernhart Herzog écrit qu'elle aurait été brûlée sur le bûcher, mais d'autres sources racontent qu'en réalité, elle se serait probablement pendue dans sa cellule.

NICOLAS DE LEYDE ET LA COMMANDE DU PORTAIL DE LA CHANCELLERIE :

Les deux bustes conservés au Musée du Pays de Hanau sont des moulages en plâtre de sculptures en grès, réalisées pour le portail de la chancellerie de Strasbourg. Un contrat daté du 14 juin 1464, toujours conservé dans les archives de la ville et de la communauté urbaine de Strasbourg, permet d'attribuer

ce portail au sculpteur Nicolas de Leyde. Né autour de 1430 à Leyde, Nicolas devient un sculpteur de grande renommée. Sa maîtrise technique et ses compositions expressives et originales lui valent d'être admiré par ses contemporains. La réalisation du portail de la chancellerie de Strasbourg, bâtiment regroupant les services administratifs de la ville, est une commande importante qui lui permet d'obtenir la grosse somme de 234 florins. Principal élément décoratif du bâtiment, le portail marquait l'entrée de la salle d'audience des Amtmeister, les magistrats de la ville.

Du bâtiment de la chancellerie, il ne reste plus rien aujourd'hui. D'abord ravagé en 1686 par un incendie, il sera détruit peu après la Révolution. Une description, du début du 18^{ème} siècle, nous permet néanmoins d'avoir quelques éléments sur l'apparence de ce portail sculpté. « Situé à gauche de la façade principale, le portail était composé de trois niveaux comprenant, de bas en haut, les armoiries de la ville tenues par des hommes armés, les deux bustes dont le Musée du Pays de Hanau conserve des moulages, et une Vierge à l'Enfant, patronne de la ville, entourée d'anges. Une cigogne était placée tout au-dessus de la composition. »



Jacques et Barbara, Charles Spindler, 1893-94

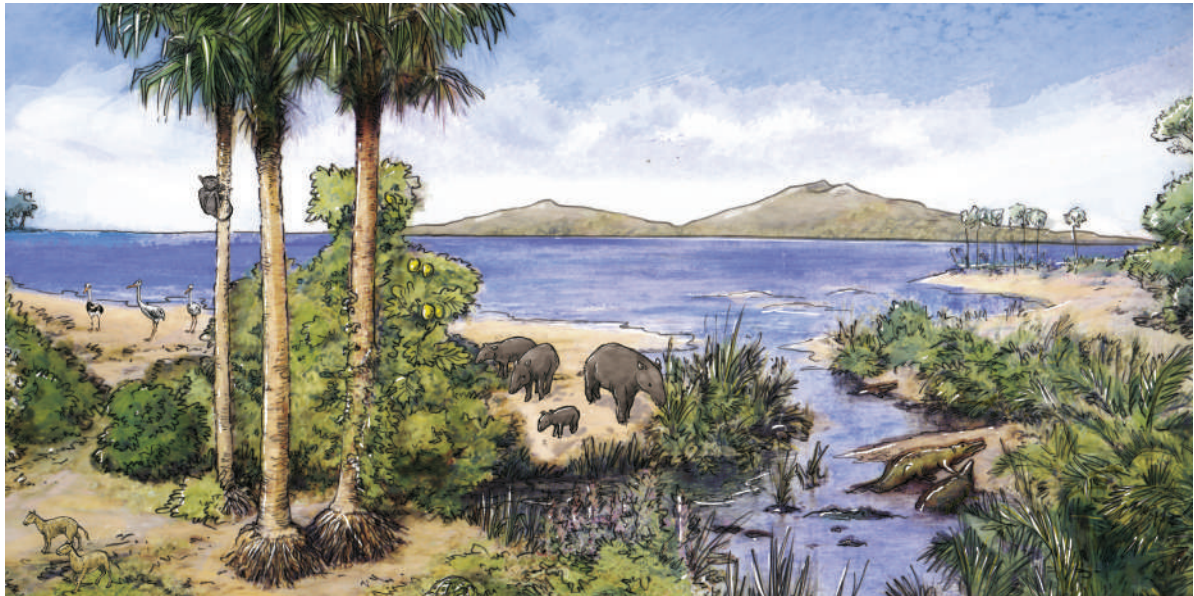
HISTOIRE DES SCULPTURES :

Lorsque la chancellerie est mise en vente après la Révolution, en 1793, aucune mention n'est faite des sculptures et de leur devenir. À la fin du 18^{ème} siècle, on retrouve les deux bustes conservés à la bibliothèque municipale de Strasbourg. Dans les années 1850, débutent des campagnes de reproduction d'œuvres majeures, dans un but d'étude ou de commercialisation. C'est sans doute dans ce cadre que les deux bustes sont moulés et photographiés. En août 1870, la bibliothèque est bombardée et les deux originaux sont perdus.

Les bustes en pierre disparus, les moulages en plâtre prennent alors de l'importance et sont présentés dans diverses expositions. Les articles parus sur Nicolas de Leyde et son travail permettent d'identifier la tête du buste masculin, au Museum de Hanau en Hesse, en 1914. Grâce à des échanges, la ville de Strasbourg la récupère rapidement. Aujourd'hui encore, ce fragment du buste masculin est conservé à Strasbourg, au Musée de l'Œuvre Notre-Dame. La tête de la femme a, quant à elle, été retrouvée plus tardivement dans les années 1930, au Museum de Spire. Une interdiction d'exportation du gouvernement allemand ôte la possibilité à Strasbourg de réunir les deux têtes;

la tête féminine est finalement acquise par le Musée de Francfort-sur-le-Main.

La construction de la chancellerie, commencée en 1462, est contemporaine du conflit qui oppose Barbe d'Ottenheim et Jacques de Lichtenberg à Louis V, soutenu par la ville de Strasbourg. Ce conflit fait alors grand bruit à Strasbourg, c'est pourquoi, très tôt, on voit dans les deux bustes de Nicolas de Leyde, une représentation des personnages faisant l'actualité du moment : Jacques et sa maîtresse Barbe. Cependant, à partir du 20^{ème} siècle, la plupart des historiens s'accordent sur le fait qu'il ne peut s'agir du célèbre couple. En effet, la ville, alliée de Louis V, n'aurait pas affiché le couple sur un bâtiment aussi important que celui de la chancellerie. En réalité, il s'agirait plus probablement d'un prophète et d'une sibylle, femme qui prédisait l'avenir dans l'Antiquité. L'historien de l'art, Roland Recht, avance l'hypothèse qu'il s'agisse de l'empereur Auguste et de la sibylle de Tibur. Le Christ enfant serait en effet apparu dans le ciel, après que l'empereur a demandé à la sibylle le nom de son successeur. La main levée du personnage féminin désignant la Vierge à l'Enfant, sculptée au registre supérieur, ferait alors allusion à cet épisode.



Lac tropical de Bouxwiller,
illustration de Damien Schitter



Vitrine des fossiles



Guillaume-Philippe Schimper
par Jules Massard, vers 1880





POUR EN SAVOIR PLUS...

✂ ZOOM SUR LA FORMATION GÉOLOGIQUE DE BOUXWILLER ✂

Auteur : Jean - Claude GALL

Durant la deuxième moitié de l'ère primaire (-400 à -250 millions d'années), les Vosges, la Forêt-Noire, et l'Alsace faisaient partie intégrante d'une vaste chaîne de montagnes, la chaîne hercynienne, dont les altitudes avoisinaient celles de l'actuel Himalaya. Le démantèlement des reliefs par les agents de l'érosion a livré un volume considérable de galets, de sables et d'argiles qui se trouvent à l'origine des grès roses des Vosges. Aux massifs montagneux se substituent alors progressivement des paysages aplanis que les mers vont submerger.

Au début de l'ère secondaire, vers -240 millions d'années, la mer du Muschelkalk ou mer des calcaires coquilliers, issue d'Europe orientale, s'avance d'est en ouest, recouvrant une grande partie de l'Europe occidentale. Sur son fond se déposent des bancs de boue et de sable calcaires. La transgression de la mer s'accompagne d'une riche faune comprenant des lys de mer, des mollusques (cératites, nautilus...), des reptiles marins... Le climat devient ensuite plus aride, transformant la mer en un ensemble de gigantesques marais salants, où précipite le sel qui est aujourd'hui exploité en Lorraine.

Plus tard, à l'époque du Jurassique, la mer revient. Sur ses fonds peu oxygénés se déposent des roches argileuses, les schistes gris. La tranche d'eau superficielle abrite des mollusques (ammonites, bélemnites), des poissons, des reptiles marins gigantesques (ichtyosaures)... À son tour, la mer des schistes gris est relayée par une mer chaude et peu profonde. L'agitation permanente de la tranche d'eau, entretenue par les vagues et les courants, y est propice à la formation des calcaires oolithiques, des roches constituées par des billes calcaires de 1 mm de

diamètre, les oolithes, dont l'aspect évoque celui des œufs de poissons.

À la fin de la période jurassique, vers -150 millions d'années, un climat tropical favorise le développement de récifs coralliens. Finalement, les mers se retirent entraînant l'émersion définitive des Vosges et de l'Alsace. Il est alors permis d'imaginer qu'au cours des dizaines de millions d'années qui nous séparent de la formation du fossé rhénan, les terres émergées alsaciennes étaient parcourues par des troupeaux de dinosaures, tandis que les airs étaient sillonnés par des reptiles volants. Mais rien, pour le moment, ne permet de l'affirmer.

LE LAC TROPICAL DE BOUXWILLER

La plaine du Rhin résulte de l'effondrement d'un vaste couloir, le rift rhénan, large de 35 à 45 km, se déployant de Bâle à Mayence. Son affaissement, amorcé au début de l'ère tertiaire, il y a près de 50 millions d'années, est toujours en cours à la vitesse de quelques dixièmes de mm par an. Les cours d'eau qui descendaient des reliefs bordiers, alimentaient des lacs dont le plus célèbre est le lac de Buxwiller qui date d'environ 45 millions d'années. Sur son fond se décantaient des boues calcaires et des argiles. Ils sont à l'origine de bancs de calcaires et de niveaux argileux renfermant une étonnante diversité de fossiles qui permet de reconstituer un paysage tropical insolite.

Les eaux du lac abritaient des poissons et une foule de mollusques appartenant aux planorbes, aux paludines, aux limnées... La boue du fond du lac était colonisée par de petits crustacés, les ostracodes. Le lac servait de point d'eau à de nombreux mammifères terrestres.



Certains étaient de petite taille : des marsupiaux (proches des sarigues), des insectivores, des rongeurs (proches des marmottes), des chevaux archaïques, des singes... Parmi les grands mammifères herbivores figure le genre *Lophiodon*, dont la silhouette évoque celle des tapirs actuels. Il se déplaçait en troupeaux au voisinage du lac. Les berges étaient fréquentées par des tortues et des oiseaux. Des mammifères carnivores et des crocodiles vivaient aux dépens des animaux qui venaient s'abreuver près des rives du lac. Lorsque la mort surprenait les animaux, leurs cadavres dérivèrent à la surface du lac avant de sombrer et d'être ensevelis dans la boue qui assurait leur fossilisation.

La flore lacustre était représentée par des algues vertes de la famille des charas, ainsi que par des fougères aquatiques. La végétation de la terre ferme comprenait des fougères, mais également des formes arborescentes qui abritaient les premiers singes : des palmiers, des lauriers, des magnolias, des cyprès... L'ensemble de la flore est caractéristique d'un climat tropical, proche de celui de l'Indo-Malaisie actuelle. Un banc de lignite jadis exploité par les Mines de Buxwiller, témoin de l'extension d'une dense végétation palustre, lorsque le lac se transformait temporairement en marécage.

DES CÉLÉBRITÉS ET DES SCIENTIFIQUES S'INTÉRESSENT AUX FOSSILES DE BOUXWILLER

Les minéraux et les fossiles des formations géologiques des Vosges et de l'Alsace attirèrent tôt l'attention d'esprits curieux et cultivés. Dans ses mémoires (*Dichtung und Wahrheit*), Goethe rappelle qu'au cours de son séjour alsacien (1770 - 1711), il gravit le Bastberg et fut impressionné et intrigué par l'abondance des coquilles fossiles, des documents qu'il rapporte aux « temps préhistoriques ».

Au cours du 18^{ème} siècle, des scientifiques constituèrent des « cabinets d'histoire naturelle », des collections de minéraux et de « pétrifications », c'est-à-dire de

fossiles. Il en fut ainsi de Jacob Reinhold Spielmann (1722 - 1783) et de Jean Hermann (1738 - 1800), professeurs d'Histoire naturelle à l'Université de Strasbourg. Dans les collections léguées par Hermann figurent des os de *Lophiodon* qu'il a récoltés à Buxwiller.

L'étude de ces grands mammifères proches des tapirs fut confiée au paléontologue Georges Cuvier (1769 - 1832), professeur au Collège de France et au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. En hommage à la ville de Buxwiller, l'une des espèces fut dénommée *Lophiodon buxovillanum*. Philippe Louis Voltz (1785 - 1840), ingénieur des Mines, décrit dans sa « Géognosie de l'Alsace » la succession des terrains géologiques qui affleurent au Bastberg, et recense les fossiles des calcaires de Buxwiller.

Son élève fut Wilhelm-Philippe Schimper (1808 - 1880), natif de Dossenheim-sur-Zinsel qui fréquenta le collège de Buxwiller. Il se familiarisa avec la variété de fossiles que recelait le sous-sol de la région. Nommé conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Strasbourg, puis professeur de Géologie, Minéralogie et Botanique à l'Université de Strasbourg, il publia, outre un volumineux traité sur les mousses et un traité de Paléontologie végétale, de nombreuses études sur les plantes et les animaux fossiles d'Alsace.

Les travaux de terrassements entrepris en 1981 pour la réalisation du sentier géologique du Bastberg facilitèrent l'accès aux calcaires lacustres de Buxwiller, et permirent à une équipe de paléontologues de l'Université de Montpellier de reprendre l'étude des gisements fossilifères.



✂ ZOOM SUR CHARLES FRANÇOIS MARCHAL (1825 - 1877) ✂

BIOGRAPHIE :

Né à Paris en 1825, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts et travaille dans l'atelier du peintre d'histoire Michel-Martin Drölling, où il rencontre de jeunes peintres alsaciens, dont Jean-Jacques Henner. Après la mort de Drölling, il poursuit sa formation auprès du peintre François Dubois en 1851 et l'année suivante, expose pour la première fois au Salon de Paris.

Ce serait en 1859, que Marchal séjourne pour la première fois en Alsace, notamment grâce à son ami, l'écrivain et critique d'art Edmont About, qui possède une villa à Saverne. Marchal est séduit par cette région d'Alsace du Nord d'où était originaire sa grand-mère et décide de s'installer à Bouxwiller. La petite ville pittoresque lui inspire plusieurs tableaux dont *Intérieur de Cabaret, un jour de fête chez les paysans du canton de Bouxwiller*, qu'il présentera à l'Exposition des Beaux-Arts de 1861.

À Bouxwiller, il rencontre Eugène Ensfelder, un jeune pasteur, qu'il initie à la peinture. Après avoir quitté le pastorat, Ensfelder devient professeur de dessin à Bouxwiller et transmettra notamment l'enseignement de Marchal à Théodore Haas, futur membre du « Kunschthafe », littéralement « le pot de l'art », cercle formé par des intellectuels et artistes pour l'affirmation d'une création artistique alsacienne singulière.

Grâce à son ami Alexandre Dumas fils qui l'y introduit, Marchal effectue plusieurs séjours au domaine de Nohant, la villa de Georges Sand. Il lie une très forte amitié avec l'écrivain, avec qui il entretiendra une importante correspondance jusqu'à la mort de celle-ci

en 1876. À Nohant, Marchal sympathise avec un grand nombre de personnalités et fait la connaissance du prince Jérôme Napoléon.

En 1864, Charles François Marchal est au sommet de son art mais son caractère insouciant, sa vie de bohème et ses difficultés à surmonter son succès l'amènent à se décourager. Georges Sand écrit en 1867 : « Je lui donnais assez inutilement des conseils [et] n'osais plus être d'une sincérité absolue avec lui, sachant que le jour où le découragement pénétrerait dans son âme obstinée, il y aurait péril pour la raison ou pour la vie ». Dix ans plus tard, atteint de cécité, il écrit avant de se suicider : « Ma vue est dérangée. [...] Pour un peintre, c'est la mort [...] puisque la vie renonce à moi, je n'ai pas le choix, je renonce à elle ».

SON ŒUVRE :

Marchal expose régulièrement au Salon de Paris entre 1852 et 1876. D'abord peintre de la misère sociale, il se situe dans le mouvement artistique appelé « réalisme », qui se développe en ce milieu du 19^{ème} siècle. Il présente des scènes de genre soulignant le contraste entre les classes sociales. Après un premier séjour à Bouxwiller, il commence à peindre des scènes alsaciennes, s'attachant aux aspects les plus caractéristiques de cette culture. En 1863, il présente au Salon le *Choral de Luther* représentant une procession de jeunes Alsaciens chantant en costume traditionnel. En 1866, il présente *Le Printemps*, peinture d'une jeune Alsacienne costumée dans un intérieur alsacien typique décrit avec beaucoup de précisions, et l'année suivante, *Katherina*, fillette posant devant une chaise alsacienne. Il fait ainsi découvrir au public parisien, les Alsaciens dans leur



La Foire aux servantes



Détail



cadre de vie et leurs costumes et donne une vision de leur quotidien, qui devait paraître bien « exotique » dans les salons parisiens.

De 1868 à 1870, Marchal peint des femmes bourgeoises. L'apogée de sa carrière est rythmée par des sorties mondaines qui deviennent le sujet de ses peintures. En 1872, à l'instar du peintre haut-rhinois Jean-Jacques Henner, il peint *L'Alsace*, personnification de la province perdue à la suite de la guerre franco-prussienne. Cette même nostalgie de la région, qu'il est forcé de quitter, se retrouve dans *Le soir, souvenir d'Alsace*, scène de labour au crépuscule. Marchal peindra également plusieurs portraits, dont un de Georges Sand en 1861.

LA FOIRE AUX SERVANTES :

Exposé au Musée du Luxembourg, récompensé en 1864 au Salon annuel organisé par la Surintendance du Ministère de la Maison de l'Empereur, puis acquis par l'Etat, le tableau est déposé au Musée des Beaux-Arts de Nancy en 1885, pour finalement rejoindre Bouxwiller en 1948.

Charles-François Marchal interprète un événement de la vie économique de Bouxwiller, le « Gsindemärick » ou « foire aux servantes » à l'occasion de laquelle les maîtres choisissaient leurs valets de ferme et leurs servantes. Cette foire se tenait traditionnellement le lendemain de la Saint-Étienne, soit le 27 décembre, premier jour de la nouvelle année économique. Le 26 décembre, c'était le « Bindelesdaa », le « jour du paquetage » pour les valets de ferme et les servantes des campagnes qui n'étaient pas réengagés par leurs patrons ou qui souhaitaient en changer. Le peintre rend avec précision l'architecture de la ville médiévale,

même si la scène est une composition. Elle se situe à Bouxwiller, rue du Canal dont on reconnaît les maisons à droite de la fontaine, les maisons peintes à gauche sont inspirées de Barr et d'Obernai.

Même s'il lui reproche d'être trop réaliste et pas assez nuancé dans ses couleurs, Théophile Gautier en fera une critique élogieuse lors de l'exposition du tableau, au Salon de 1864 : « *La Foire aux servantes* » réalise tout ce que promettaient le *Cabaret* protestant et le *Choral de Luther*. C'est une toile d'une originalité extrême, qui montre qu'il faut (ne) pas aller bien loin pour trouver le pittoresque quand on a l'œil et la main d'un peintre. [...] Il a su varier le type des têtes sans sortir du caractère local. Ici c'est une blonde, là une rousse, plus loin une châtaine ; tantôt un profil, tantôt un trois quarts ; une pâleur tendre ou de vives couleurs, la mélancolie, la gaieté, l'aplomb et l'embarras, la crainte et le désir, parfois l'indifférence, plus souvent une coquetterie villageoise [...] »

Parmi les peintres de l'École alsacienne, Marchal est le seul à ne pas être originaire de la région. Cette école, qui trouve ses origines autour de 1800 et se développe jusqu'à l'annexion de l'Alsace en 1870, se base notamment sur des scènes de genre et une observation directe de la nature. L'attention de Marchal aux détails de la vie quotidienne des paysans le rapproche des écoles régionales qui se développent au milieu du 19^{ème} siècle, notamment suite aux œuvres du peintre Gustave Courbet qui peint sa Franche-Comté natale. L'art de Marchal peut également être mis en parallèle avec l'Ecole bretonne, qui développe le même attrait pour le costume et le cadre de vie d'une civilisation encore « intacte » et en accord avec la nature.



✕ ZOOM SUR LES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE ✕

PRÉSENTATION

Dans la salle du conseil de l'Hôtel de Ville de Bouxwiller, sont exposés trois grands tableaux peints au 17^{ème} siècle par trois artistes : Pierre Mignard, Giacinto Gimignani et Charles Errard. Ces peintres ont en commun d'avoir travaillé dans l'entourage de Nicolas Poussin, ou d'avoir été influencés par lui durant leur séjour à Rome.

Ces trois œuvres ont été commandées pour décorer l'Hôtel de la Ferté-Senneterre en 1640 et faisaient partie d'un ensemble de seize tableaux, illustrant chacun un épisode du poème épique *La Jérusalem délivrée*, écrit par Le Tasse au 16^{ème} siècle. Ce texte raconte la conquête de Jérusalem lors de la première Croisade qui s'est déroulée au 11^{ème} siècle.

ZOOM SUR LES TROIS TABLEAUX

Pierre Mignard, qui a été directeur de l'Académie royale de peinture en 1690, puis « Premier peintre de la Cour », a réalisé une œuvre intitulée *Godefroy de Bouillon soigné par l'ange*. Le chevalier Godefroy de Bouillon, chef des croisés, y est représenté blessé à la jambe par une flèche. Le médecin ne parvient pas à le soigner ; alors, un ange vient à son secours en versant secrètement le suc de dictame (variété d'origan), dans le bassin des remèdes.

Charles Errard représente sur son tableau *Renaud quittant Armide*, un chevalier croisé qui a été ensorcelé par Armide, une belle magicienne. Cette dernière a emmené le héros sur une île qu'elle a créée pour y vivre avec lui. Le peintre représente le moment où les soldats de Renaud viennent le chercher.

Enfin, Giacinto Gimignani représente *La Rencontre entre Renaud et Armide dans la forêt enchantée*. Cette scène se situe après l'épisode de l'île. Les chevaliers sont à la recherche de bois pour construire leurs machines et Renaud se rend dans la forêt enchantée pour couper des arbres. Alors que le chevalier examine les lieux, les arbres se fendent et des nymphes en sortent, parmi lesquelles la belle Armide.

EXTRAITS

LE TASSE, *LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE*, PARIS : FLAMMARION, 1997.

👁 Godefroy de Bouillon soigné par l'ange
Chant XI (strophes 70-74)

« Hérotime connaît les plantes et leurs vertus, les eaux et leur usage ; favori des Muses, il pouvait chanter les héros, et leurs exploits ; mais il aima mieux consacrer ses travaux à une science plus obscure, et ne s'occupa qu'à dérober à la mort les fragiles humains. Godefroy est debout, le regard serein immobile à la douleur : Hérotime, les bras nus, la robe retroussée, tantôt avec le secours des plantes, tente d'arracher le trait fatal ; tantôt armé d'un fer mordant, il le saisit, et l'ébranle : essais inutiles, impuissantes ressources. Le trait se refuse à son adresse, la Fortune est inexorable à ses vœux ; ses efforts meurtriers accroissent la douleur : c'est un supplice et presque la mort. Enfin, l'Ange qui veille sur Bouillon, touché de ses maux cruels, va cueillir sur le mont Ida le dictame, plante salutaire, dont la fleur a l'éclat de la pourpre. La nature apprend aux chèvres sauvages à connaître les vertus de cette herbe bienfaisante ; c'est elle qui les guérit quand la flèche du chasseur s'attache à leurs



La Rencontre entre Renaud et Armide dans la forêt enchantée, Giacinto Gimignani, 1640, © A. Mertz



Godefroy de bouillon soigné par l'ange, Pierre Mignard, 1640, © A. Mertz

flancs, et les déchire. L'Ange l'apporte à l'instant, et sa main invisible en distille le suc dans les eaux destinées à laver la plaie du héros.

Il y mêle l'onde sacrée de la fontaine de Lydie, et l'odorante panacée ; le vieillard en verse sur la blessure ; soudain le trait se détache de lui-même et sans effort : le sang s'arrête ; la douleur fuit, la vigueur renaît. " Ce n'est point mon art qui te guérit ", s'écrie Hérotime, " tu ne dois rien à la main d'un mortel ". »

👁 Renaud quittant Armide Chant XVI (strophes 61-62)

« Tes yeux se ferment, Armide ! Le ciel impitoyable refuse à ta douleur une consolation dernière : ah ! Malheureuse, ouvre tes yeux, et tu verras des larmes couler de ceux du cruel qui t'abandonne. Ah ! Si tu pouvais l'entendre ! Quelle douceur ses soupirs porteraient dans ton âme ! Il te donne tout ce qu'il peut, et les derniers regards qu'il t'adresse sont des regards de pitié. Que fera-t-il ? Doit-il laisser cette infortunée mourante sur un sable désert ? La sensibilité l'arrête, la compassion le retient ; mais une dure nécessité lui commande et l'entraîne. Il part ; déjà la barque légère

fend les flots : il a les yeux fixés sur le rivage ; mais bientôt le rivage se dérobe à ses yeux. »

👁 La rencontre entre Renaud et Armide dans la forêt enchantée Chant XVIII (strophes 25-27)

« Pendant que d'un œil inquiet il examine ces lieux, et que son esprit se refuse au rapport de ses sens, il aperçoit un myrte qui s'élève dans un espace solitaire : il y court. Plus altier que le palmier et le cyprès, ce myrte domine sur les autres arbres, et semble le souverain de ces bois.

Renaud s'arrête ; un plus grand prodige a frappé ses regards. Un chêne se fend de lui-même, et de son écorce ouverte sort une nymphe au printemps de l'âge, et revêtue des plus pompeux habits. Cent autres arbres enfantent cent autres nymphes.

Elles ont le bras nu, la robe retroussée : des brodequins leur servent de chaussure ; des tresses d'or flottent sur leurs épaules. Telles, sur la scène ou dans nos tableaux, on représente les déesses des bois : seulement, au lieu d'arc, au lieu de carquois, elles ont des cistres, des luths et des guitares. »



Installation de Flore
par les restaurateurs



Trophée en cours
de restauration





✕ COMMENT CONSERVER ET TRANSMETTRE LE PATRIMOINE ✕

Le Musée du Pays de Hanau est un Musée de France. Il doit répondre aux critères définis par la Loi du 4 janvier 2002 précisant les missions et obligations de ces musées :

« Est considéré comme musée, au sens de la présente loi, toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public. »

À CE TITRE, IL DOIT :

→ Conserver, étudier et enrichir les collections et contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche, ainsi qu'à leur diffusion.

→ Rendre les collections accessibles au public le plus large et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion, visant à assurer l'égal accès de tous à la culture.

L'une des missions importantes du musée est de conserver afin de transmettre.

Pour répondre à ces exigences, le Parc naturel régional des Vosges du Nord a créé un dispositif mutualisé de Conservation permettant de garantir à 10 musées, en milieu rural, le niveau de qualité et de professionnalisme donnant l'accès à l'appellation « Musée de France » et permettant de la conserver.

Le dispositif de la Conservation mutualisée met en œuvre les inventaires des musées du réseau sur une base logicielle commune et consultable. L'inventaire réglementaire permet de garantir l'inaliénabilité des

collections (c'est-à-dire qu'elles ne peuvent être, ni vendues, ni données) et d'avoir un outil de gestion permettant de surveiller leur état sanitaire, leur déplacement et leur diffusion (prêts ou expositions).

À Bouxwiller, des réserves adaptées permettent de bien conserver les collections. Chaque objet est conservé selon le type de matériau : œuvres graphiques, bois, métal, textile et selon les normes de conservation préventive, indiquant à quelle température et hygrométrie l'objet va le mieux se conserver.

👁 La conservation préventive :

C'est l'ensemble des mesures prises pour la surveillance du climat et des infestations : elle évite d'avoir à restaurer les œuvres. La sécurité des œuvres exposées ou en réserve est également du ressort de la conservation préventive.

👁 La restauration :

lorsqu'une œuvre est dégradée et qu'elle risque de disparaître, on procède à sa restauration. Cette dernière doit respecter 3 critères pour les collections d'un Musée de France :

→ la réversibilité : toute intervention doit pouvoir être effacée sans dommage

→ la stabilité : conservation de l'aspect et de la structure de l'œuvre (problèmes de l'évolution des matériaux modernes)

→ la lisibilité : le rétablissement de l'unité formelle de signification doit être respecté.



Lorsque l'on veut faire restaurer une œuvre, il faut réaliser un dossier et choisir un restaurateur agréé, puis passer devant une commission de spécialistes réunie en région, qui donne un avis scientifique sur l'opération de restauration envisagée. En cas d'avis favorable, cela permet d'obtenir une aide de l'Etat qui peut aller jusqu'à 50% du montant de la restauration.

Au Musée du Pays de Hanau, de nombreuses œuvres ont été restaurées. Des dossiers ont été constitués afin de garder la trace des interventions avant/après. On peut notamment observer les statues de l'espace historique, mais aussi le traîneau polychrome, le piano forte, quatre portraits ou tableaux, des costumes et pièces de textiles, des monnaies, une coupe en argent, une dentelle archéologique, etc.

Pour la durée de conservation, un musée de France se place dans le temps long, c'est-à-dire sur plus de 100 ans et au-delà, si possible.

Les matériaux anciens de fabrication artisanale (bois, minéraux, métaux, coton, etc.) sont souvent plus faciles à conserver que les matériaux issus de l'industrie et fabriqués en séries. Les plastiques notamment se conservent assez difficilement. Les matériaux composites posent problème.

Les restaurations mises en œuvre au Musée du Pays de Hanau l'ont été selon les critères d'une intervention à minima. Il ne s'agissait pas de remettre l'objet ou l'œuvre à neuf, mais plutôt de le consolider et de le nettoyer.

TRANSMETTRE LE PATRIMOINE, MAIS QUEL PATRIMOINE ? ET POURQUOI ?

La notion de patrimoine a beaucoup évolué : de biens prestigieux symbolisant la Nation, le patrimoine est

devenu plus ordinaire et s'applique aujourd'hui à des paysages et des éléments immatériels comme les savoir-faire, les fêtes, les traditions orales, etc.

Le patrimoine immatériel en est la dernière évolution :

Il a été défini en 2003 par l'Unesco dans une convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI), ratifiée en 2006 par la France.

L'UNESCO entend par : « patrimoine culturel immatériel » les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire, ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.

Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Le « patrimoine culturel immatériel », se manifeste notamment dans les domaines suivants : les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ; les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

La définition du patrimoine culturel immatériel entraîne, par rapport à la conception classique du patrimoine, les changements suivants :

→ Les modes de désignation de ce qui devient patrimoine, ne sont plus le fait de l'attribution par



un spécialiste, puisque c'est une population qui est appelée à définir ce qui pour elle fait patrimoine. Il s'agit d'organiser une réappropriation citoyenne de la portée politique de la désignation patrimoniale.

→ Au-delà de la conservation, il s'agit de sauvegarder et de garder les conditions d'exercice d'une pratique qui elle-même peut évoluer, pourvu qu'elle « procure un sentiment d'identité et de continuité » à ceux qui la reconnaissent comme patrimoine.

→ Il ne s'agit pas de figer le patrimoine, de le congeler dans son état passé, prêt à être consommé par les touristes, mais plutôt de le faire vivre en acceptant une évolution, y compris de lui permettre de contribuer au développement d'un territoire. Le patrimoine immatériel offre une entrée différente mettant en œuvre des procédures participatives pour une nouvelle articulation entre passé-présent-futur.

→ Le patrimoine culturel immatériel ne s'oppose pas au patrimoine matériel, car, il n'existe pas de patrimoine immatériel sans matérialité, pas de rites sans objets servant à l'effectuer. À l'inverse, pas

d'objets matériels sans discours qui l'instituent ou l'investissent. Le patrimoine immatériel produit une approche différente des rapports entre matérialité/immatérialité.

Les techniques de conservation, d'inventaire et de transmission des patrimoines sont appelées à évoluer dans les années à venir, afin de prendre en compte ces changements de registre des éléments entrant dans la sphère patrimoniale.

Au Musée du Pays de Hanau, les objets proposés par les habitants dans la dernière séquence de l'espace consacré à la vie sociale et culturelle, sont pour la plupart des éléments liés au patrimoine culturel immatériel... À charge pour le musée de le collecter et de le conserver !



✕ BIBLIOGRAPHIE ✕

- Commission régionale Alsace.
La céramique de Soufflenheim : cent cinquante ans de production en Alsace 1800-1950. Lyon : Lieux Dits, 2003, 112 p.
- Culture et recherche, n°116-117
« *Le Patrimoine culturel immatériel* », 2008, 56 p.
- DEMAY Bernard.
La poterie culinaire. Bouxwiller : éd. du Bastberg, 2004, 120 p.
- DENIS Marie-Noëlle.
Le mobilier rural alsacien. Strasbourg : Univ. Marc Bloch, 2001, 153 p.
Mariages civils et mariages religieux dans Le Pays de Hanau après la Révolution, in Pays d'Alsace, 1993, n°162, p. 42
- DESVALLEES André.
Muséologie nouvelle, in Encyclopédia Universalis, 1994, pp. 921-924
- DOERFLINGER M., R. MATZEN, R. SCHNEIDER, P. STINTZI, COLL.
Folklore et tradition en Alsace. Colmar : SAEP, 1973, 231 p.
- GALL, Jean-Claude.
Alsace, des fossiles et des hommes. Strasbourg : La Nuée Bleue, 2011, 137 p.
- GRODWOHL Marc & Frantisek ZVARDON.
Les Alsaciens : quand l'art du costume exprime l'âme du peuple. Strasbourg : La Nuée Bleue, 2009, 158 p.
- LEIMGRUBER Walter.
Patrimoine culturel immatériel et musées : un danger ? In Bruits, échos du patrimoine culturel immatériel, dir. Marc-Olivier Gonseth, Bernard Knodel, Yann Laville et Grégoire Mayor. Neuchâtel : Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 2011, pp. 34-46
- LETHUILLIER Jean-Pierre (sous la direction de).
Les habits et nous : vêtir nos identités. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2007, 222 p.
- LIENHARD Marc.
Histoire et aléas de l'identité alsacienne. Strasbourg : La Nuée Bleue, 2011, 241 p.
- MATT Alfred.
Le Canton de Bouxwiller. Saverne : Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, 1978, 95 p.
- Musée de l'Oeuvre Notre-Dame (Strasbourg).
Nicolas de Leyde, sculpteur du XV^e siècle : un regard moderne : [exposition, Strasbourg, Musée de l'Oeuvre Notre-Dame, 30 mars - 8 juillet 2012]. Strasbourg : Éd. des Musées de Strasbourg, 2012, 383 p.
- SARG Freddy.
En Alsace, du berceau à la tombe : rites, coutumes et croyances, hier et aujourd'hui. Strasbourg : Oberlin, 1977, 301 p.
- STOEBER Auguste.
Légendes d'Alsace. Rennes : éd. Ouest France, 2010, 409 p.
- THIELING Gauthier.
La ville de Bouxwiller et le comté de Hanau-Lichtenberg, in Bouxwiller. Saverne : Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, 1955, pp. 1-6
- VAN GENNEP Arnold.
Les rites de passages : étude systématique des rites. Paris : éd. Picard, 1981, 288 p.
- WEIS Hélène (sous la direction de).
La muséologie selon Georges-Henri Rivière. Paris : Dunod, 1989, 402 p.
- LE SITE DE L'ICOM : http://archives.icom.museum/biblio_intangible.html
- Crédits photos :
Sycoparc/M.Chérot
Karine Faby
Frédéric Harster
Charles Vicarini, conception lumière : Studio Vicarini
André Mertz
Ivan Boiko
BNU Strasbourg
Hessische Hausstiftung, Schlossmuseum Darmstadt. Photo Heinz Hefele.
- Conception graphique :
Collectif ÇA VA 2 PAIRE - Amélie Lecocq et Xavier Schoebel -



